

Atelier Fol'fer, collection « Xénophon »

L'Homme de Malte – Récit d'une quête d'identité

Pierre Dimech

Préface de Son Excellence Mark A. Miggiani, ambassadeur de Malte en France.

France Horizon, Le Cri du Rapatrié,

L'HOMME DE MALTE Récit d'une quête d'identité de Pierre DIMECH

Préface : Son Excellence Mark A. Miggiani, ambassadeur de Malte en France.

L'Homme de Malte n'est pas une autobiographie, même si l'auteur, né à Alger d'une longue lignée d'émigrés maltais, parle des siens. Ce n'est pas une confession nombriliste. Et ce n'est pas non plus une promenade nostalgique, voire même « nostalgique ». C'est un témoignage.

Ce n'est donc pas l'histoire d'un homme, fut-il d'Alger ou de Malte qui est racontée là, mais celle de ces « petites gens » en marge, parfois acteurs et, en tout cas, toujours témoins de la grande Histoire. C'est la saga d'une famille, en regard de celles qui firent l'Algérie française. Des pieds-noirs, comme on dit. Alors qu'ils ne se désignèrent jamais ainsi et qu'ils ne reprirent cette étiquette, comme un défi, qu'après la tragédie de l'exode.

« Je suis français parce que je suis maltais, parce que, là aussi, c'est l'Algérie française qui a fait de ce Maltais un français », explique Pierre Dimech. Le livre d'un écorché vif. À fleur de peau, à fleur de peurs, à fleur de cœur, de pleurs. Un livre d'amour pudique et tendre. Et qui ne pêche jamais contre l'Espérance.

Bulletin de l'association *Sos outre-mer*,

L'homme de Malte

Je connais depuis longtemps mon ami Pierre mais je m'aperçois que je ne connaissais pas bien les dix Pierre Dimech évoqués dans ce livre (*) que j'ai eu beaucoup de plaisir à lire. J'espère que nombre de nos amis le liront également car c'est non seulement un témoignage personnel et familial mais aussi un concentré d'histoire. Du meilleur pollen pour les historiens de demain qui accepteront de butiner honnêtement les témoignages authentiques. De plus, cet ouvrage est bien écrit, avec des clins d'œil et des notes d'humour que j'ai appréciés, comme cette anecdote sur la « perte des os » ! Pierre a aussi su aborder le délicat sujet de la psychologie pied-noir, avant et après l'exode. La découverte du monde par ce jeune Français d'Algérie d'origine maltaise, prisonnier du drame qui se nouait alors « là-bas » et du prisme qu'il imposait à son regard neuf sur ce monde, prend la forme d'une quête d'identité. Tous les déracinés que nous sommes n'ont-ils pas fait cet effort de recherche des racines enfouies ? Sans doute, mais lui le fait avec précision et avec talent. Observateur dans la tourmente, et parfois acteur, il a choisi pour terrain d'analyse ce qu'il connaît le mieux : lui-même. Homme de Malte, certes, mais surtout d'Alger et aussi de Méditerranée, de Rome et de Delphes. Pierre ne cache rien de ses engagements passés et présents. C'est tout à son honneur. Et comment le ferait-il tant ces divers engagements sont cohérents et intimement mêlés à son être ? Félicitations, donc, pour ce travail qui fait honneur aux Dimech, aux Pisani, aux Vella et

à tous les Maltais, mais aussi aux Pieds-Noirs, aux Algérienistes et à tous les vrais Français !

Maurice Calmein

(*) en annexe, dans la lettre « Pierre...rue Rovigo » .

<http://oran1962.free.fr>, *C'était le 5 juillet 1962 à Oran...*, juillet 2012

L'Homme de Malte

Cet ouvrage est sous-titré : « Récit d'une quête d'identité » et c'est bien de ce retour aux sources maltaises d'un enfant d'Alger qu'il s'agit. Source maltaise d'une famille de même origine paternelle et maternelle, ce qui, dans le melting pot de l'Algérie, est extrêmement rare. Source maltaise riche d'un passé historique bousculé mais demeuré présent en cette île protégée par son insularité même et par le caractère de ses habitants, attachés à leurs racines par la singularité de leur histoire et de leur langue.

Pierre reste l'« Européen d'Algérie » expatrié, le Français « de Paris » par sa culture mais aussi et surtout l'enfant maltais des tournants Rovigo, revenant tel le fils prodigue au sein de sa famille maltaise où son visage s'inscrit comme le reflet fidèle du « Padre Angelo ».

Pierre Dimech fait une analyse fine des préjugés, des castes sociales de l'Alger de son enfance, des menues égratignures, des vraies cicatrices laissées dans une âme sensible et observatrice par les stupides mépris voulus ou inconscients. Ce sont défauts inhérents à toute société humaine, partout. Nous l'avons tous observé chez nous et plus encore en France après l'exode. On en a ri ou on en a souffert, c'est selon... Ce qui importe, dans le cas de l'auteur, est que ces situations l'aient conduit, guidé par la main de l'ange, vers ce chemin de reconquête de lui-même, jalonné de rencontres dont la Providence est généreuse pour peu qu'on la laisse nous conduire.

A votre tour, lecteur, laissez-vous conduire, portés par le talent de Pierre Dimech qui sait voir et faire voir. Dans le double cheminement maltais et algérieniste, c'est un homme attachant qui se dévoile avec sincérité et pudeur. C'est aussi un livre d'amitié comme en témoignent la préface de Son Excellence l'Ambassadeur de Malte en France, Monsieur Miggiani et l'Avant-propos d'Alain Sanders, l'ami fidèle. Un bel et bon livre.

Geneviève de Ternant

Présent n° 7660 du mercredi 8 août 2012

Pierre Dimech : "L'Homme de Malte" Récit d'une quête d'identité

Voilà un livre qu'il faut lire toutes affaires cessantes. Signé Pierre Dimech, à qui l'on devait notamment *Chants pour Malte* et, plus récemment, *La Désinformation autour de la culture des pieds-noirs*, ce récit est l'histoire d'une quête d'identité.

« Une quête d'identité, direz-vous peut-être, mais Pierre Dimech n'est-il pas français ? » Bien sûr ! Et même un Français de l'espèce amoureuse. Mais il est aussi un Français d'Algérie. A savoir un déraciné qui, comme nous tous, quand nous avons le moral qui part un peu en brioche, n'est pas loin de ressentir cette France – et singulièrement en ce soixantième anniversaire de l'exode de 1962 – comme une marâtre.

Dimech c'est, contrairement à une consonance qui pourrait paraître bretonne, un patronyme maltais qui est l'équivalent de ce qu'était Martin en France, O'Connor en

Irlande, Mac Gregor en Ecosse. Et toute la famille de Pierre Dimech est arrivée en Algérie dans les années 1840 avec les Mifsud, les Pisani, les Gallea, les Vella.

Un jour, il est donc parti sur les traces de sa famille à Malte. Et notamment de son grand-oncle, le Père Angelo Dimech, qui était capucin à Malte. Et l'on imagine son émotion, et d'autant mieux qu'une photo est là pour en témoigner, quand il est arrivé, en 1966, devant une échoppe de Floriana qui portait cette enseigne : « P. Dimech, Bazaar. » Une petite boutique en tous points semblables à celle de son père, rue Vialar à Alger...

Préfacier de l'ouvrage, l'ambassadeur de Malte en France, Mark A. Miggiani écrit : « L'auteur affirme que *"l'Algérie est ma mère, Malte est ma grand-mère... et la France est ma marraine."* Dimech sent qu'il est algérien, maltais et français à parts égales et, dans son ouvrage, il tisse en expert ces trois réalités qui sont siennes, ces trois identités, effectivement, tandis que la mer Méditerranée joue un rôle unificateur dans l'histoire. » Et comme Mistral, et comme Aubanel, et comme Maurras (j'ai eu l'occasion de parler de sa visite à Sidi-Bel-Abbès), auraient aimé tout ça...

« Je suis d'Algérie, écrit Pierre Dimech (...). Je suis maltais, parce que là aussi, c'est l'Algérie française qui a fait de ce Maltais un Français (...). Et enfin, je suis français par Jehanne et saint Louis, par la Petite Thérèse et le Père de Foucauld. Par Dom Gérard aussi. »

Jean Raspail, très présent dans ce livre, a écrit *Qui se souvient des hommes ?* Il y aura peut-être un jour quelqu'un pour écrire un *Qui se souvient des pieds-noirs ?* Ce livre en est l'amorce avec, en filigrane, cette lancinante question, d'une totale actualité déjà : « Qui se souvient des Français ? » Eh bien, au moins, nous autres, avec le petit Pierre des Tournants Rovigo. Qui ne pêche jamais contre l'Espérance.

Alain Sanders

Blog du Cercle algérieniste, <http://congraix.over-blog.com/>

L'Homme de Malte de Pierre Dimech : roman de la rentrée

Tout en étant un cheminement personnel, il s'agit d'une quête qui nous concerne tous, nous les Français d'Algérie dont les racines sont multiples. La rupture d'avec notre terre natale – sur le sol de laquelle nous nous interrogeons peu sur nos origines, tant elle en avait fait la fusion – a rendu indispensable à la plupart d'entre nous cette recherche d'identité.

André Millet, psychanalyste et membre de notre cercle d'Aix, s'est livré à quelques réflexions (passionnantes) sur ce brillant ouvrage à la langue à la fois souple et précise, au contenu grave sans exclure l'humour, vibronnant de faits et d'esprit, bref, riche des Humanités que possède son auteur.

A saluer également le talentueux Avant propos d'Alain Sanders.

Nous vous livrons ci-dessous le texte d'André Millet, et vous souhaitons une bonne rentrée.

Hélène Martin

« A la lecture de *L'Homme de Malte*, force est de nous rappeler que l'identité reste une quête. Un questionnement dans la vie et pour la vie.

De son histoire familiale P. Dimech a voulu s'emparer, en repérer les blancs, en écrire quelque chose. Il s'est en fin de compte engagé dans une longue marche historique et géographique, évoquant bien pour lui celle qu'il connaît conduisant au Cap Horn.

Marche et explorations ancestrales : dans tout cela en définitive il est à la recherche d'un lien.

Au départ était le nom et tout ce qui gravitait autour... à l'arrivée aussi nous précise-t-il.

Si le porteur de ce nom se sent « différent », non seulement au départ, mais aussi tout au long de cette marche, s'il réexamine à peu près toutes les faces de sa personnalité avec certains retours sur image, il tente finalement une synthèse.

A-t-il réussi ?

D'où êtes vous Pierre Dimech ?

— Je me suis effectivement toujours senti différent. Suis-je né « là où il ne fallait pas »...

— J'ai voulu joindre à une jetée l'autre, en particulier à l'algéroise la marseillaise, toutes deux belles et vivantes, quelque peu identiques dans leur différence. Dans cette image rêvée, espérait-il qu'elles puissent se un jour se rejoindre... l'Une-l'Autre... Un rêve de transmission.

Une possibilité aussi... ?

Il aurait fallu que des ouvriers s'y acharnent des deux côtés. Pierre continue le travail de son côté.

Une synthèse :

Pierre-le-Maltaise-d'Algérie, il connaît bien ce titre. Il est donc aussi par là Pierre-le-Français, et Pierre-le Français-d'Algérie. Aussi bien aurait-il pu être l'Australien ou le Patagon....

La partie maltaise de ce titre était pourtant à éclaircir. Depuis tout jeune, dans son entourage familial il s'est confronté à certains manques-à-savoir sur Malte, un savoir qu'il à eu à cœur ensuite de construire.

Car si l'autre versant du titre, « français-d'Algérie » était plus récent dans l'histoire, plus ancré, plus connu de lui, plus repéré et repérant, le titre « maltais » éveillait dans sa partie inconnue, une curiosité vitale et créatrice, dépassant l'histoire familiale immédiate.

Ces questions posées par lui au cours de son enfance sur ses racines, il les a cernées, plus précises, à son adolescence.

Il en a fait en définitive une démarche adulte, au moment de la mort de son pays natal. Car au désarroi de la perte du pays, s'est substitué dans le mouvement, un acte. Cet acte a véritablement fait démarrer sa quête d'identité, l'a poussé inexorablement vers l'île de Malte. Les découvertes de Pierre sur son histoire familiale, les précisions obtenues sur ce qu'il en connaissait, ont finalement, avec l'assemblage de ce puzzle, débouché sur un récit et un projet de synthèse. Synthèse subitement et étonnamment facilitée sur son nom par un *fatum*, *fatum* méditerranéen familial et familial qu'il avait déjà si souvent côtoyé. Il a pu ainsi aboutir à la capture de faits recherchés, approcher des personnes nouvelles, se saisir d'une autre tranche de vie. Il y avait eu Pierre-le-Romain, ajouté à Pierre-l'Américain, le Marin, l'Insulaire. Il y a eu un nouveau Pierre-le-maltaise, complément du premier. Mais rien de ses lieux de vie n'est rejeté par Pierre Dimech, ni dans l'espace ni dans le temps

Et maintenant que va-il faire de cette marche ?

Elle débouche en définitive, semble-il, sur un apaisement accompagnant la construction d'une unité.

Unité triple. Le questionnement reste ouvert.

Mais « La guerre des racines » n'aura pas eu lieu ».

André Millet

Reconquête, n° 290, août-septembre 2012

L'Homme de Malte

L'auteur est bien connu par ses livres « algérienistes ». Ici il se lance dans une « quête d'identité » (sous-titre de l'ouvrage). Né à Alger dans le quartier Rovigo (dont les tournants étaient célèbres) et qui jouxtait la Casba, il a bien connu, enfant, tout proches le square Bresson, l'Opéra, l'église Saint-Augustin et plus bas le port et ses grands navires. C'était le centre historique d'Alger avant 14. Ensuite ce centre glissa vers l'ouest (les rues d'Isly et Michelet, les facs, etc.). Que de découvertes et de richesses pour le jeune Dimech passionné de musique.

Pierre Dimech est né maltais Une communauté singulière, longtemps mal connue et mal comprise, passant pour très proche des Arabes voisins. De nos jours ils seraient qualifiés de « Petits Blancs » (terme péjoratif). Or ils étaient des gens modestes, travailleurs, fervents catholiques, et très patriotes. Pierre Dimech dit : « *C'est l'Algérie Française qui a fait de moi un Français.* » Étudiant, il adhéra et milita au cercle maurassien Henri IV. Il ne parlait pas le maltais et ne connaissait pas Malte. Mais il avait été curieux de photos trouvées dans les archives familiales évoquant des ancêtres partis de Malte pour l'Algérie au siècle précédent. Comme tant d'autres, sa famille et lui quittèrent Alger en 1962, et en France il décida un jour de rechercher ses racines par un voyage à Malte... Ce fut un coup de foudre personnel et historique avec l'exploration de l'île et la rencontre de cousins dont certains portaient un nom anglais. A son retour il adhéra à l'association naissante France Malte dont il devint un dirigeant et un ardent propagandiste. Dans deux longs chapitres, « *L'émergence de Malte* » et « *La guerre des racines n'aura pas lieu* », il revendique son « *identité multiple* » dont il est fier. Comme en témoigne la reconstitution de son arbre généalogique qui remonte à Malte des siècles en arrière. Bref, ce livre témoigne d'un accomplissement entre Alger magnifié par le souvenir, la France marraine et quelque peu marâtre (1962) et une île méditerranéenne, ancien bastion de la Chrétienté, à la population et à la civilisation originales, propagée par une importante diaspora. Un livre écrit « *A fleur de peau. A fleur de peurs. A fleur de cœur. A fleur de pleurs.* » Tout est dit.

Jean-Paul Angelelli

L'Algérieniste, n° 139, septembre 2012

Lu pour vous

Le récit d'une quête d'identité, m'est pas sans éveiller des correspondances affectives d'abord pour ceux qui y retrouvent leurs origines, mais pas seulement. C'est à Malte, lieu d'origine de ses ancêtres, que Pierre Dimech va poursuivre avec détermination, cette recherche, au point d'en recueillir une reconnaissance importante avec la préface de son livre par l'ambassadeur Miggiani. Frustrés depuis 1962, nombreux sont ceux qui,

instinctivement, ont souhaité faire de même en portant leur attention vers ces îles, ces ports de la Méditerranée, d'où, il y a deux siècles, est parti un petit peuple soucieux de créer et vivre mieux que chez lui, sur une terre nouvelle. Arrachés à leurs racines plantées en terre d'Afrique, ceux qu'on a appelés les Européens d'Algérie sont, pour la plupart, en souffrance depuis cinquante ans et se retrouvent dans ce récit. La métropole n'a pas apporté l'apaisement recherché malgré l'imprégnation et les traces qu'elle a laissées. Cette écorchure vive, ressentie par Pierre Dimech, va le faire remonter plus haut, dans son arbre familial, et trouver ce que d'autres Français en exil, ont souhaité : une reconnaissance. Depuis des années, ses recherches assidues lui ont fait tisser des liens, recouper des souvenirs et toucher enfin au but, sur le vieux rocher. En faisant revivre les siens un par un, il revient sur ces premiers arrivants méditerranéens en terre barbaresque, gens frustes, pauvres, souvent méprisés pour leurs différences, d'apparence plus orientale. Il montre comment leur travail, leur volonté d'une ascension sociale, en ont fait des Français fervents, en passant par l'école et par l'armée. A travers ce cheminement c'est toute la vie du petit peuple de l'Algérie française qui est évoquée et en ce sens Pierre Dimech en est le porte-parole. Dans la lumière d'Alger, au sein d'une même famille, Malte, la chrétienne, Malte sévère, rigoureuse, aux hommes autoritaires et aux femmes dociles et pieuses pouvait parfois trouver son contraste dans une Malte plus libre, délurée et joyeuse. Mais, la ville blanche, aujourd'hui encore, exerce toujours sa force attractive. Les moments de vie heureuse au milieu d'une famille aimante, entouré de grands-mères attentives, d'une mère possessive, comme savent l'être ces femmes de la Méditerranée ont marqué l'enfant puis l'adolescent puis l'étudiant à qui le drame final a laissé des meurtrissures. La terre natale tient au corps de tous ceux qui y ont vécu, ont traversé une tranche d'histoire faite de bonheurs et de peines. Elle est devenue « un pays qui n'existe plus » générant ce besoin de recréer des liens avec la terre des racines plus lointaines, mais la France a laissé ses traces profondes d'où l'écartèlement évoqué par ce récit vibrant de ressentis spontanés qui ne peut se lire sans rappel de souvenirs et sans une intense émotion.

M.-J. G.

Mémoires d'Empire, n° 49, oct-nov-décembre 2012

Nos notes de lectures ***L'Homme de Malte***

Ce livre n'est pas une autobiographie. Mais Pierre Dimech y parle des siens. C'est un témoignage, un besoin de dire.

Pierre Dimech nous parle de son enfance à Alger, de son enfance de petit Français, Maltais par ascendance, de son quartier : les tournants Rovigo. Mais aussi des questions qu'il se posait, qu'il se pose encore aujourd'hui, sa quête d'identité Français. Pied-noir ou Maltais ?

Arraché à sa terre natale, ballotté dans une France indifférente et parfois hostile, qu'il connaît peu, il est parti chercher ses ancêtres dans un pays qu'il ne connaissait pas. Il écrit : « *Je suis français parce que je suis maltais, parce que c'est l'Algérie française quia fait de ce Maltais un Français.* »

Et toujours, la mer, la Méditerranée, en toile de fond, car c'est elle qui relie l'Algérie, Malte et la France. Dans ce livre intimiste mais aussi universel, Pierre Dimech a envie de nous transmettre cette existence, de nous faire partager les bons et les mauvais jours, de nous parler de ses aïeux, de les faire connaître à leurs descendants.

Ce n'est pas sans émotion qu'on lit *L'homme de Malte*. Parce que c'est le livre d'un écorché vif qui nous parle avec des mots à fleur de peau. A fleur de peur. C'est le livre d'un déraciné qui s'accroche aux branches (de la généalogie). C'est un livre d'amour, pudique et tendre. Et qui ne pêche jamais contre l'Espérance

L'Echo de l'Oranie, n° 343, novembre-décembre 2012

Notes de lecture

L'Homme de Malte n'est pas une autobiographie. Même si Pierre Dimech, né à Alger d'une longue lignée d'émigrés maltais, parle des siens. Ce n'est pas une « confession » nombriliste ni une promenade nostalgique. C'est un témoignage. C'est l'histoire de ces « petites gens » en marge mais parfois acteurs et, en tout cas, toujours témoins de la grande Histoire. C'est la saga d'une famille, en regard de celles qui firent l'Algérie française. Des « pieds-noirs » comme on dit. Alors qu'ils ne se désignèrent jamais ainsi et qu'ils ne reprirent cette étiquette, comme un défi, qu'après la tragédie de l'exode. « Je suis français parce que je suis maltais, parce que, là aussi, c'est l'Algérie française qui a fait de ce Maltais un Français », explique Pierre Dimech. Le livre d'un écorché vif, à fleur de peau. Un livre d'amour pudique et tendre, qui ne pêche jamais contre l'Espérance.

Les Amis de Malte Toulouse Midi-Pyrénées, bulletin n° 66, janvier 2013

Et puis, un très beau eau livre de notre ami Pierre Dimech, *L'Homme de Malte*. Il nous parle de lui et, ce faisant, il nous parle de nous. Dans son style clair et joliment ciselé, il nous dit son amour incurable pour le pays natal, son arrachement douloureux, le bonheur de découvrir ses racines, et aussi son espérance. Lisez ce beau passage : « [...] l'étrange sensation qui s'empare de moi chaque fois que l'avion dans lequel je me trouve, est en phase d'atterrissage sur l'aéroport de Luqa, je ressens une force d'attraction sur mes jambes, bien plus forte que la pesanteur et, montant du sol qui se rapproche comme si, de lui, un aimant puissant m'attirait vers cette terre ou reposent des dizaines de générations d'ancêtres. C'est, une fois arrivé, avoir du mal à marcher tant je me sens collé au sol par la succession des siècles, Et c'est soudain me sentir en paix. ». Vous serez émus et heureux de lire *L'Homme de Malte*, édité dans la Collection Xenophon, Atelier Fol'Fer.

The Sunday Times, 27 janvier 2013

***L'Homme de Malte*, launch in France**

L'Homme de Malte, a book by Pierre Dimech, a French author of Maltese origin, was published recently in France by Atelier Folfer Editions.

In this work, the author retraces his history and roots, which converge in Malta in the early 19th century when many Maltese emigrated to North Africa.

The Maltese Embassy in France hosted the book launch earlier this month. The event started off with a short introduction by Maltese Ambassador to France Pierre Clive Agius, who praised Mr Dimech for his evident love for Malta.

Mr Dimech shared his experiences of his first ever visit to Malta, of his visit to his ancestors' house which still stands in Floriana, and of his childhood in Algeria.

The author would like to publish his work in Maltese and in English to make the book more accessible to readers.

The book, which is available in France, will eventually also be available in Malta.

Les Petites Affiches/Le Quotidien juridique, 1^{er} mars 2013

Le livre du jour

« Comment être encore vivant et être déjà mort ? », se demande Pierre Dimech, se souvenant de son départ d'Alger en 1962. Il était âgé de 27 ans, seulement. « À côté des 50 ans qui ont suivi, c'est mathématiquement secondaire ».

L'Homme de Malte n'est pas un livre de mémoires, même s'il en a l'apparence et que son contenu pourrait s'en rapprocher. Le sous-titre choisi par l'auteur, *Récit d'une quête d'identité*, en fait toute l'originalité.

Ce Français né en Algérie, de ces « petites gens » qui ont fait ce pays, avec toutes les communautés qui y vivaient, quoiqu'on en dise aujourd'hui, dans une entente fraternelle, s'est trouvé écartelé entre la terre de son enfance et son identité nationale. Se serait-il posé la question de ses véritables origines s'il n'y avait eu ce drame de l'expulsion ? Ses grands-parents venaient de Malte, cette île dont il ignorait presque l'existence.

Ce « récit d'une quête d'identité » devient, au fil des pages, autant l'histoire des Français d'Algérie et de leur exil en France, que celle des Maltais, déjà contraints à l'exil, tout ceci vu à travers les yeux d'une famille et de son entourage.

La personnalité de Pierre Dimech aide le lecteur à mieux le comprendre, notamment grâce à son humour. Pour lui, être Maltais « c'est faire aussi partie de la communauté méditerranéenne néo-latine, au sens le plus large de ce terme » ; il rejette autant « l'école algérieniste » que celle « méditerranéiste », car cet humaniste refuse d'enfermer les humains dans des catégories étiquetées.

BGF

Malta Independent, dimanche 26 mai 2013

Article de Richard Spiteri de l'Université de Malte

Voir en page suivante

Time will tell

RICHARD SPITERI

Pierre Dimech, L'Homme de Malte, with a foreword by Malta's Ambassador to France Mark Miggiani, éd. Atelier Fol'Fer, France, 2012, ill., 191p. ISBN 9782357910416 - €20 [atelier-folfer.com]

Here are some bare details of the author's life. 1935: born in Algiers. 1962: along with thousands of panic-stricken Europeans, fled Algiers to seek refuge in Marseilles. Lives today in southern France. 2011: obtained Maltese citizenship.

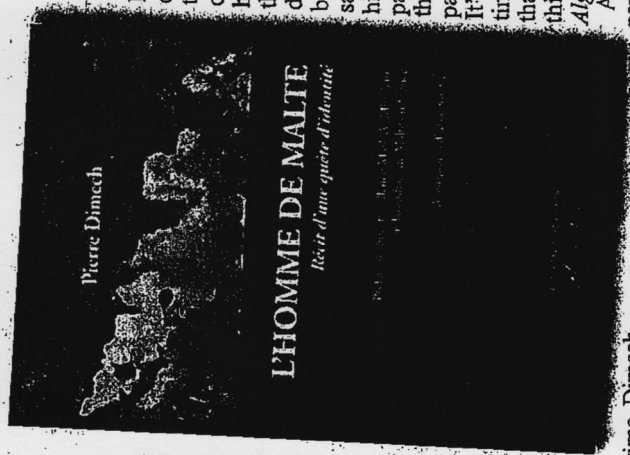
Meekly enough Dimech says that his is not really an autobiography. He only wants to bear witness to important socio-political events he lived through and relate changes he underwent that helped sustain him morally. Anyway we are in the sphere of autobiography. Dimech spent his childhood and youth in the Rovigo neighbourhood of Algiers. Family links with relatives in Malta dwindled little by little. The French navy used Malta as a base in World War I and uncle Georges, who was a sailor in the French navy, availed himself of the opportunity then to visit relatives in Floriana. Dimech remembers with nostalgia the small family flat in the Rovigo neighbourhood which however enjoyed wonderful views of Algiers harbour. Dimech

comments that for him being Maltese means roaming on the seashore and gazing at ships in harbours.

In other words, befriending *Corto Maltese*.

It is well known that in the late 1950s, Algerian fighters of the FLN started a terror campaign in the hinterland and in the cities. The individual is oftentimes a spectator in events that concern whole populations and sweep across the land. At this time, Dimech

seemed to be still struggling to wobble out of his adolescence. Mother had forbidden him to continue courting his fiancée. Father decided to send his dejected son to Paris to resume his studies there. On 24 January 1960, the headlines of Paris newspapers announced that Algiers was in revolt, barricades had gone up in several thoroughfares of the city. Finally Dimech wakes up from his slumber; books a seat on the last flight to Algiers. Waiting at *Invalides* for the coach to the airport



late that evening, he discusses with a mate the worsening of the crisis. A stranger, who had been overhearing the conversation, suddenly butts in. "We are both fighting for the same cause, he tells him. Kindly take this parcel and deliver it to the editor of the newspaper *L'Echod'Alger*. It's urgent." For the first time, Dimech realizes that he can do something useful to save *Algériefrançaise*.

After Algerian independence, Dimech settled in mainland France. He recovered somewhat from his mourning by discovering little by little his Maltese roots. In the spring of 1968, Chevalier Vincent Galea, who was born of Maltese stock in Tunis, had a brain-wave: the setting up, in the French capital, of an *Association France-Malte*. The Prince de Polignac accepted to preside this association, Galea proclaimed himself vice-president and he appointed Dimech secretary.

Galea also had acumen for public relations

so much so that he managed to get himself appointed consul for Malta in Paris. As aside, I must say that I recommend Dimech's book also to students in International Relations. Sometime then, having to go abroad Galea appointed there and then Dimech vice-consul for Malta! This appointment obviously had no legal basis. These responsibilities that Dimech had to should account for a hilarious episode. Malta had then set up diplomatic relations with communist China. It so happened that a delegation of Chinese officials all wearing Mao uniforms landed in Paris intending to obtain a visa for Malta. Since Galea was away, his private secretary referred them to Dimech who worked as legal consultant for a bank on the boulevard Haussmann. These sons of the "Cultural Revolution" trooped inside the bank and, to the surprise of the manager clamoured to meet the vice-consul for Malta. In those days, a Maltese *chargé d'affaires* in Brussels was responsible for contacts with the Benelux countries as well as with France. Dimech managed to defuse a tense situation by getting Brussels on the phone.

Dimech harks back to the Algiers of bygone era. Up to 1960, a million European inhabited Algeria, a good number of whom were descendants of Maltese. Will the memory disappear forever?

